

Le financement de l'économie

Quand une banque accorde un crédit, elle ne puise dans aucun coffre : elle inscrit une somme au compte de l'emprunteur, et cette somme n'existait pas la seconde d'avant.

1 Se financer : trois voies

PROPRIÉTÉ

Un agent qui veut financer une dépense dispose de trois voies. L'**autofinancement**, par son **épargne** propre. Le financement **indirect**, ou intermédié, par le **crédit** bancaire. Le financement **direct**, sur les **marché financiers**, en émettant des titres — actions ou obligations. Le choix dépend de la taille de l'agent, de la durée du besoin et du risque accepté : une action est un **titre de propriété**, une obligation un **titre de créance**, et les deux n'engagent pas les mêmes rapports.

2 Le crédit crée la monnaie

RÈGLE

Une banque qui accorde un **crédit** ne prête **pas** l'argent déposé par d'autres : elle **inscrit un nouveau dépôt** au compte de l'emprunteur, et cette monnaie est **créée** à cet instant. Symétriquement, elle est **détruite** au fur et à mesure des remboursements. D'où la formule : **les crédits font les dépôts**, et non l'inverse. Ce qui limite cette création, ce n'est pas un stock d'épargne disponible, mais la **solvabilité** des emprunteurs, la **réglementation** prudentielle et le **taux directeur** fixé par la banque centrale.

les crédits font les dépôts

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Décrire la banque comme un intermédiaire qui collecte l'épargne des uns pour la prêter aux autres. — Cette représentation rend la politique monétaire **incompréhensible** : si la création de monnaie dépendait d'un stock d'épargne préalable, une banque centrale n'aurait aucun moyen d'agir sur le volume du **crédit** en modifiant un **taux directeur**. Elle rend aussi inexplicable qu'une crise puisse assécher le crédit alors que l'épargne existe toujours. La banque **crée** de la monnaie sous contraintes ; elle ne transfère pas un stock.

Le réflexe : Se demander : la somme prêtée existait-elle **avant** l'inscription au compte ?

3 La banque centrale

PROPRIÉTÉ

La **BCE** conduit la **politique monétaire** de la zone euro, avec pour objectif principal la **stabilité des prix**. Son instrument ordinaire est le **taux directeur**, taux auquel les banques se refinancent auprès d'elle : l'abaisser rend le **crédit** moins coûteux et soutient l'activité, le relever freine la demande et l'inflation. Elle intervient aussi comme **prêteur en dernier ressort** quand une banque solvable manque de liquidités.

Lorsque le **taux directeur** est déjà proche de zéro, il ne peut plus être abaissé : c'est ce qui a conduit à des mesures dites non conventionnelles, comme l'achat massif de titres sur les marchés. L'existence de ces instruments montre une limite de l'outil ordinaire, et leurs effets — sur l'activité, sur les prix des actifs, sur les inégalités de patrimoine — font l'objet d'évaluations divergentes.

4 Les crises financières

PROPRIÉTÉ

La **crise 2008-2009** part du marché immobilier américain : des **crédits** accordés à des ménages peu solvables sont transformés en titres revendus à des investisseurs du monde entier. La chute des prix immobiliers rend ces titres invendables, personne ne sait plus qui détient quoi, et la **défiance** paralyse les échanges entre banques. Le mécanisme est instructif : la **dispersion** du risque, présentée comme une sécurité, l'a rendu **intraçable**.

Les crises de **1929** et de 2008 partagent un enchaînement : endettement croissant, hausse du prix d'un actif, retournement, puis paralysie du crédit. Elles diffèrent par la **réponse** : en 1929, un resserrement qui a aggravé la contraction ; en 2008, une intervention massive des banques centrales et des États. Comparer les deux réponses est plus instructif que de chercher entre les deux crises une identité qu'elles n'ont pas.

PROPRIÉTÉ

La **régulation** bancaire impose aux banques des **fonds propres** proportionnés à leurs risques, des ratios de liquidité et une supervision. Sa logique est simple : une banque qui supporte une part du risque qu'elle prend le prend avec plus de prudence. Ses critiques soulignent son coût et le déplacement des activités risquées vers des acteurs **moins régulés** — ce déplacement étant précisément ce que la **régulation** suivante doit rattraper.

ANALYSER LE FINANCEMENT D'UN AGENT ÉCONOMIQUE

- ① Identifier l'**agent** — ménage, entreprise, administration — et la nature du besoin.
- ② Déterminer la **voie** de financement : autofinancement, **crédit**, ou **marché financier** ?
- ③ Pour un financement direct, distinguer **action** — titre de propriété — et **obligation** — titre de créance.
- ④ Repérer ce qui **conditionne** l'accès : solvabilité, garanties, taux, taille de l'agent.
Une PME n'accède pas aux marchés obligataires dans les mêmes conditions qu'un grand groupe.
- ⑤ Conclure sur le **risque** supporté et par qui : l'emprunteur, la banque, ou les marchés.

À VÉRIFIER

- Ai-je écrit que le **crédit crée** de la monnaie, et non qu'il transfère de l'épargne ?
- Ai-je nommé ce qui **limite** cette création — solvabilité, **régulation**, **taux directeur** ?
- Ai-je distingué financement **direct** et **indirect** ?
- Ai-je distingué **action** et **obligation** par le droit qu'elles confèrent ?
- Ai-je rappelé l'objectif principal de la **BCE** — la stabilité des prix ?
- Ai-je expliqué la crise par la **dispersion** du risque plutôt que par la seule cupidité ?

À RETENIR

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none">• Trois voies : autofinancement, crédit (indirect), marché financier (direct).• Action : titre de propriété. Obligation : titre de créance.• Une banque crée la monnaie en accordant un crédit : les crédits font les dépôts.• La monnaie est détruite au remboursement.• Limites : solvabilité, régulation prudentielle, taux directeur.• La BCE vise la stabilité des prix ; son instrument ordinaire est le taux directeur. | <ul style="list-style-type: none">• Taux proche de zéro : recours à des mesures non conventionnelles, aux effets discutés.• Crise 2008-2009 : immobilier américain, titrisation, dispersion du risque.• Le risque dispersé est devenu intraçable, d'où la défiance entre banques.• 1929 et 2008 : même enchaînement, réponses opposées.• La régulation est itérative : chaque dispositif produit un contournement. |
|---|--|